

CHIHARU SHIOTA

TÉLÉRAMA, 10 juin 2017

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

TT

Destination

Installation

Chiharu Shiota

Jusqu'au 22 juillet, galerie

Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, Paris 3^e.

Tél: 01 42 72 14 10.

Depuis quelques années, rompant avec l'abondance des lieux communs développés dans les expositions, chaque Biennale de Venise réserve une surprise, un événement, une œuvre sortant de l'ordinaire – un stratagème parfois tant chacun cherche à épater son voisin. Il y a quatre ans, ce fut le pavillon belge et le gigantesque et magnifique arbre de Berlin de De Bruyckere. Cette année, c'est le pavillon allemand et l'installation-performance théâtrale et spectaculaire d'Anne Imhof. En 2015, lors de la 56^e édition de la Biennale, l'artiste japonaise Chiharu Shiota, alors âgée de 43 ans, installa dans le pavillon de son pays deux barques en bois prises dans un entrelacs de fils de nylon rouge auxquels étaient suspendues des milliers de clefs. L'œuvre s'intitulait *The Key in the hand*. Malgré l'absence de récompense, elle marqua durablement les esprits.

Deux ans plus tard, l'artiste japonaise récidive avec *Destination*. On y retrouve le même entrelacs de fils de nylon rouge, mais les barques en bois ont été remplacées par un canoë conçu lui aussi avec du fil; les clefs ont disparu; et, comme une immense toile d'araignée, le maillage envahit toute la pièce de la galerie en préservant quelques trouées à l'intérieur desquelles le public chemine. Si *Destination* ressemble à *The Key in the hand*, c'est surtout par la présence monumentale des entrelacs de fil rouge. Ils sont le matériau privilégié de Chiharu Shiota, sa marque, son image. Ils sont monochromes, rouge ou noir, toujours tissés en réseau, retenant des objets (des clefs ou des valises), ou les capturant (des barques ou des lits), ou les enfermant dans des parallélépipèdes rectangles (sexant, robe, chaise), mais alors l'œuvre, proche du surréalisme, privée de sa monumentalité, en souffre.

La tension de fils à travers une pièce n'est pas l'apanage de Chiharu Shiota. Cette technique a une histoire. L'Américain Fred Sandback (1943-2003), à la fin des années 60, est le premier à avoir ainsi défini des volumes et des plans virtuels en tendant des fils entre les murs, le sol et le plafond. Chez Sandback, contrairement aux installations de Chiharu Shiota, on ne voit aucun collage, aucune attache, comme si la paroi elle-même générât



Un entrelacs de fils rouges, chers à l'artiste.

le fil. Le sculpteur américain exclut le récit, la narration, le pathos, le spectacle, la monumentalité, au profit d'un minimalisme radical menant à la dématérialisation de l'œuvre. Quand les installations de Chiharu Shiota apparaissent féériques, celles de Fred Sandback se révèlent magiques. Quand la première provoque une émotion théâtrale, le second inspire un sentiment de sacré.

Mais avec ce fil, Chiharu Shiota tisse sa toile, fabrique du symbole et, en ajoutant des objets, raconte une histoire. Ainsi se place-t-elle dans la lignée de ses aînées, Louise Bourgeois et Annette Messager – à ceci près qu'elle n'a pas la profondeur psychologique et le féminisme militant de l'Américaine, l'ambiguïté et la perversité de la Française, et la violence domestiquée des deux. Aussi, lorsqu'elle se risque un peu trop loin sur les traces de Louise Bourgeois en réalisant deux mains jointes en laiton tenant un amas de fil doré (*Dans les mains*, 2017), la sculpture sombre dans l'anecdotique et devient un objet kitsch. Loin du fil, Chiharu Shiota se perd. Avec lui, à côté des installations, en le collant en réseaux sur la toile, elle dessine des ciels charmants, d'élégantes constellations et, jouant avec l'accumulation et la dispersion, crée de jolis effets de lumière. A l'opposé de l'inquiétude, de la mise en garde et de la dénonciation vertueuse nourrissant une partie de l'art contemporain, la Japonaise suscite un peu de rêve, un espace poétique fragile – un trouble, évident mais pacifique ●